



# **ELSA BRÄNDSTRÖM ET LES PRISONNIERS DE LA GRANDE GUERRE EN EXTRÊME-ORIENT**

**Elsa Brändström**

Elsa Brändström (surnommée l'Ange de Sibérie) a rédigé en suédois ce témoignage,  
à la mémoire des prisonniers de guerre reposant en terre étrangère.

Traduit de l'allemand  
par Marie-Noëlle Snider-Giovannone  
(Dipl. Übersetzerin FASK Germersheim)

Elsa Brändström

Elsa Brändström  
et les prisonniers  
de la Grande Guerre  
en Extrême-Orient

© Elsa Brändström, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6545-0

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## AVANT - PROPOS

Ce témoignage qu'Elsa BRÄNDSTRÖM – fille de l'Attaché militaire suédois à Saint-Pétersbourg devenu Petrograd en 1914 – a laissé de son vécu en Russie et Sibérie me fut d'un grand secours pour démêler l'écheveau des événements qui se sont déroulés dans l'Empire russe entre 1918 et 1920. Il est conforté par les écrits du général russe Konstantin W. SAKHAROV, membre de l'état-major de l'amiral Koltchak fusillé soi-disant sur l'ordre des bolcheviks le 20 février 1920 à Irkoutsk.

Que s'est-il passé entre 1918 et 1920, là-bas dans la lointaine Russie ? Alliés et associés y sont intervenus. Déjà décidée à Paris le 27 novembre 1917 par tous les représentants de l'Entente, l'intervention des Alliés et associés commença en 1918. L'armistice du 11 novembre ne concernait que la France et l'Allemagne, la Russie de Lénine appartenait à un autre chapitre. Ainsi, à Arkhangelsk débarquèrent les Anglais, à Vladivostok les Américains et le B.C.S. français, à Tien Tsin le corps expéditionnaire italien. Les Japonais se trouvaient déjà sur la côte extrême-orientale de la Sibérie. Que venaient faire toutes ces forces militaires en Russie ? Cette thématique concerne ma thèse d'histoire soutenue le 15 décembre 2015 à Poitiers ; le contenu appartient à la mémoire collective mais aussi à la mémoire individuelle puisque les descendants des soldats impliqués dans cette douloureuse mésaventure désirent savoir, quelques-uns ont eu l'amabilité de me fournir photos et documents qui ont conforté les trouvailles révélées par les archives...

Ces recherches se sont avérées d'une grande complexité. C'est la raison pour laquelle je ne remercierai jamais assez Elsa BRÄNDSTRÖM et le général russe Konstantin W. SAKHAROV pour le témoignage écrit que tous deux ont laissé après la Grande Guerre. Traductrice de formation (FASK Gernersheim en RFA), je me suis attelée à leur traduction, de l'allemand en français, dès la fin 2016, afin de partager avec l'opinion publique francophone le contenu des écrits de ces deux personnages. Sous le titre *Bland krigsfångar i Ryssland och Sibirien 1914-1920*, Elsa Brändström avait rédigé son témoignage dans sa langue maternelle, le

suédois ; la traduction en allemand (*Unter Kriegsgefangenen in Russland und Sibirien 1914-1920* publiée par Koehler & Amelang, Leipzig, 1922) connut un vif succès en Allemagne et en Autriche, celle-ci ne fut traduite qu'en anglais et publiée en 1929 ; le texte qui suit en est sa première traduction en français, réalisée en 2017, mon ancien directeur de recherche a bien voulu en rédiger la préface pour laquelle je le remercie vivement.

Marie-Noëlle Snider-Giovannone

# PRÉFACE

Les récits de la Grande Guerre, proclamés lors des commémorations officielles, ont longtemps célébré les actions glorieuses des héros morts pour défendre leur pays de la barbarie qui voulait l'anéantir. Enthousiasme et courage, unanimité et patriotisme étaient donnés comme moteurs de l'engagement et, au bout de l'effort, de la victoire. Chaque peuple belligérant de l'Europe était supposé avoir défendu sa terre, son identité et sa culture qu'il pensait être des fleurons de la civilisation.

Et pourtant...Pourtant, les mémoires familiales conservent le souvenir des horreurs de la guerre. À la suite des travaux de George L. Mosse, des historiens ont montré combien cette guerre, loin des épopées chevaleresques imaginées, avait été brutale. Ils ont dévoilé à quel point elle avait été subie par les soldats, par leurs épouses, par toute la société. L'Europe si fière au XIXe siècle de ses avancées politiques, scientifiques et culturelles, avait oublié les valeurs qu'elle prétendait répandre dans le monde. Pour l'historien Mosse, l'expérience de guerre aurait été la matrice des totalitarismes.

Soucieuse d'en savoir davantage, Marie-Noëlle Snider-G. est partie à la recherche de documents et a trouvé les mémoires de guerre de l'infirmière Elsa Brändström, qui n'avait jamais été traduits en français jusqu'à ce jour. Ce livre ouvre une fenêtre sur l'un des aspects méconnus de la guerre. Infirmière d'origine suédoise, Elsa Brändström œuvra au sein de la Croix-Rouge suédoise. Elle apporta médicaments et secours aux prisonniers de guerre autrichiens et allemands, que les Russes laissaient mourir de froid, de faim, de maladie dans la lointaine Sibérie. Surnommée « l'Ange de Sibérie », elle fut néanmoins arrêtée pour espionnage par les Tchèques avant d'être relâchée. Après la guerre, elle continua son œuvre en Allemagne et en Autriche auprès des familles des prisonniers de guerre.

Ainsi, son récit nous donne à voir et à comprendre ce que les hommes d'État n'ont pas voulu reconnaître et que les récits officiels ont tenu sous silence. Que la guerre, comme toutes les guerres, était déshumanisante, que le champ de bataille débordait le cadre européen, s'étendait dans l'Asie jusqu'à Vladivostok, que les combats et les atrocités perdurèrent bien après 1918. L'infirmière révèle également le double-jeu de certains dirigeants. Mais aussi que, au milieu de ce

chaos, une femme d'exception fut une héroïne incomparable, qui redonna une part d'humanité à ceux qui souffraient des maux de la guerre causés par la folie des hommes.

Jérôme Grévy

Professeur d'histoire contemporaine

Université de Poitiers

Poitiers, le 10 septembre 2017

# LISTE DES ILLUSTRATIONS

Elsa Brändström

La steppe russe

Kirghizes dans la steppe

Tatares

"Kipiatok", l'eau chaude mise à disposition dans les gares

Prisonniers de guerre durant le transport

Tombes dans la steppe

Baraquement enterré

Baraquement enterré en construction

Hébergement sur un lieu de travail

Postes de garde

Image du camp : les prisonniers vont chercher la nourriture

Image du camp : les prisonniers vont chercher l'eau

Prisonniers de guerre avant leur transport vers le lieu de travail

Prisonniers de guerre au travail devant leur hébergement

Prisonniers en guenilles

Prisonniers travaillant aux champs

Prisonniers travaillant dans les mines

Prisonniers travaillant à la construction de la voie ferrée

Hébergement des officiers à Orenburg

L'un des "baraquements-cimetières" à Novo-Nikolaïevsk



Hébergement des officiers à Irkoutsk

Image du camp après la distribution des vêtements

Défilé tchèque à Irkoutsk

Tchèques à la chancellerie

Délégués suédois au travail

Délégués suédois transportant les dons à travers la steppe

Une délégation germano-danoise visite un camp, accompagnée de cinq officiers russes

La "demeure du délégataire" –

Hébergement : le wagon – Cuisine : le samovar

Prisonnier aimablement accueilli

Premiers invalides échangés et l’auteure en août 1915

L’intérieur des baraquements

Baraque servant d’école

Bibliothèque dans un camp de prisonniers

Baraque aménagée en église

Prisonniers tuberculeux prenant des bains de soleil

Salle des malades

Atelier des cordonniers

Atelier des tailleurs

Officiers se fabriquant des meubles

Prisonniers jouant au football dans le camp

Potager dans un camp

Baraque aménagée en théâtre

Sentinelle après la révolution

Prisonniers lors de la manifestation de mai à Irkoutsk en 1917

Argent des prisonniers dans le camp d'Irkoutsk

(Le timbre permet d'évaluer la dimension)

La vie dans les baraquements vers la fin de la captivité